

Prédication du culte de Rameaux
25 mars 2018 – 10h00

Isaïe 50, 4 - 7

Épître aux Philippiens 2, 5 - 11

Marc 10,1-11

Prédication : «Jésus entra dans le temple. Quand il eut tout considéré...» (Mc 11, 1-10)

On dirait une fête qui n'aura pas de suite.

Marc nous parle des allées-venues entre Jérusalem et dehors (c'est à ce moment que Jésus aurait préparé lui-même son entrée et négocié la location d'un âne). Jésus parle de lui-même -fait exceptionnel dans l'évangile de Marc- comme du «Seigneur» qui a besoin de l'ânon et dit que sur la base de cette autorité on laissera partir la bête avec les disciples: ils trouveront tout exactement comme Jésus l'a dit.

L'entrée a lieu. Des scènes d'enthousiasme et de liesse populaire ont lieu dans les ruelles. On fait les gestes habituels de la foule lors de ces manifestations à cette époque-là: des gens mettent des vêtements par terre, comme des tapis (2R 9,13), d'autres crient des slogans qui affirment que celui qui vient au nom de Dieu est béni et qu'il peut sauver (c'est le sens du «Hosanna»: «vas-y, sauve») et on agite des branches cueillies probablement dans les champs et sur les sentiers proches de la ville. Cette foule tombera bientôt dans la théologie de la manipulation religieuse et dans la nuit du vendredi, on la fera faire crier pour demander la mort de celui qu'aujourd'hui elle acclame.

L'accomplissement des Ecritures.

Jésus entre en ville sur un ânon, référence directe au prophète Zacharie (9,9) et la foule lance son «Hosanna». C'est une parole du Psaume 118,25-26: «Vas-y, Éternel, sauve! Vas-y, Éternel, donne la prospérité! Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel! Nous vous bénissons de la maison de l'Éternel». L'Évangile nous dit que la foule interprète ce Psaume et ajoute «Béni soit le règne qui vient. Hosanna au plus haut des cieux». Un Hosanna qui était terrestre, d'abord, finit par devenir un Hosanna cosmique: «Hosanna au plus haut des cieux». Dieu se révèle à cette foule enthousiasmée. Dieu se fait connaître dans l'intuition du peuple. L'Écriture n'est pas un registre réservé à ceux qui savent : la promesse de Dieu est une promesse qui s'accomplit.

Et après, il semblerait que la fête n'aura pas de suite.

«Jésus entra à Jérusalem, dans le temple. Quand il eut tout considéré, comme il était déjà tard, il s'en alla à Béthanie avec les douze».

Les mots ont un sens. Jésus regarde comment les choses fonctionnent, en considérant le temple et ceux qui vendent et qui achètent des choses devant le temple. La théologie dominante est la théologie des objets. On vend des bêtes, on change de l'argent, on vend probablement de la nourriture, on vend probablement même des souvenirs. Le culte est devenu un intérêt commercial, une démarche financière, un marché public qui est la première chose que les gens rencontrent lorsqu'ils viennent dans ce temple pour rencontrer Dieu. Il doit y en avoir même qui s'y attardent trop et qui se laissent entraîner par la joie de cette foire et par la joie de l'adoration à Dieu.

Il y a de mauvaises théologies.

La théologie des prêtres et des grands chefs religieux qui gèrent le temple est devenue une mauvaise théologie. Jésus considère les faits le soir du dimanche.

On découvre que l'attitude de Jésus le lendemain, quand il revient vers le temple et qu'il chasse ceux et celles qui font du commerce, qui vendent des colombes et des bœufs, qui changent de l'argent sur les parvis du temple et prélèvent les impôts

religieux à ceux qui montent vers l'adoration, ce n'est pas une pure émotion ou une colère spontanée survenue dans la chaleur du moment.

Il y a parfois des mauvaises théologies.

Jésus regarde, considère, se fait une idée. Les choses et les mots ont un sens. Et le sens des choses, à son avis, est altéré. On a transformé la manière d'utiliser le temple, on a changé la manière de dire et d'agir. Peu importe, pourrait-on dire, pourvu que cela marche. On a changé la manière de vivre. Peu importe, pourrait-on dire, pourvu que les gens viennent tout de même, quelle qu'en soit la raison. Même, si on élargissait l'offre de ce marché devant le temple et on mettait encore des objets, des produits, des offres alléchantes, il aurait plus du monde. On aurait l'impression que cela marche. Et on pourrait dire que c'est de cela qu'il s'agit : que cela marche. Il y a des mauvaises théologies et Jésus décide de le dire clairement.

En soi, pour les grands chefs religieux de l'époque, la question ne devrait pas poser de problème. Car finalement, ce qui compte c'est que les gens viennent, que la chose soit attirante, que le marché religieux marche. Jésus pose une parole critique. Tout pourrait être laissé ainsi, si ce n'est que lorsque le sens des choses et le sens des gestes trahissent le vrai sens et l'usage correct du monde et de la vie, la question est grave, car les mots et les gestes ont un sens.

Jésus, le soir de la fête de la foule, regarde autour et considère. Ce n'est pas une simple attitude capricieuse de trouver mauvais car ce n'est pas comme cela qu'il verrait les choses. C'est un acte prophétique fondé sur une réflexion sur la théologie qui sustente ce type de dérives. Avant de chasser les marchands, avant de renverser les tables, avant d'agir à la va-vite, il réfléchit, analyse, regarde autour de lui et se fait une idée. La confrontation ce n'est pas entre un prédicateur qui se laisse emporter et une religiosité qui fonctionne comme elle l'entend. C'est une correction dans le sens salutaire et guérisseur du concept.

Ce n'est pas un regard philosophique sans suite, qui resterait dans la richissime rencontre entre deux points de vue qui, finalement, peuvent subsister car tout se vaut et que toute manière et pratique a sa vérité et sa justification. Ce n'est pas un discours religieux d'expert sans suite, qui regarderait le tout en se disant : C'est incroyable comme le Temple s'est mis à la mode, au goût du jour, à la hauteur de la demande de la clientèle religieuse. Ce n'est pas une attitude indifférente qui constaterait le monde avec un «Tiens, c'est comme cela, maintenant».

Il peut y avoir des mauvaises théologies, de mauvais sentiers religieux, de fausses manières de vivre et de pratiquer le religieux qui menacent le lien avec Dieu et qui ne font que fonder des relations avec des appareils, des institutions, des chefs religieux fonctionnaires.

Jésus considère pour agir. Et le lendemain, il intervient, dans une sereine colère qui a bien compris que ce qui est inacceptable doit être contré par la parole et par le geste. Que le Royaume ne vient pas par des invocations irréflechies et des bains de foule, toujours enthousiastes et changeantes, mais que le Royaume vient dans la mesure où le Royaume intervient, agit, change les choses.

Cela est pour moi un défi. Cela est pour nous, un défi à prendre sérieusement. Chaque jour. Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé